

Le Torrent et la Rivière

Avec grand bruit et grand fracas
Un Torrent tombait des montagnes :
Tout fuyait devant lui ; l'horreur suivait ses pas ;
Il faisait trembler les campagnes.
5 Nul voyageur n'osait passer
Une barrière si puissante :
Un seul vit des voleurs, et se sentant presser,
Il mit entre eux et lui cette onde menaçante.
10 Ce n'était que menace, et bruit sans profondeur ;
Notre homme enfin n'eut que la peur.
Ce succès lui donnant courage,
Et les mêmes voleurs le poursuivant toujours,
Il rencontra sur son passage
Une Rivière dont le cours,
15 Image d'un sommeil doux, paisible et tranquille
Lui fit croire d'abord ce trajet fort facile.
Point de bords escarpés, un sable pur et net.
Il entre, et son cheval le met
20 À couvert des voleurs, mais non de l'onde noire :
Tous deux au Styx ⁽¹⁾ allèrent boire ;
Tous deux à nager malheureux,
Allèrent traverser, au séjour ténébreux,
Bien d'autres fleuves que les nôtres.
25 Les gens sans bruit sont dangereux ;
Il n'en est pas ainsi des autres.

LA FONTAINE. « Le Torrent et la rivière », *Fables*, VIII, 23 (1678)

1. Fleuve des Enfers (mythologie) que devait franchir l'âme des morts.

La Fontaine, "Le torrent et la rivière"

Un apologue : un récit au service d'une morale.

Il est donc naturel d'étudier les qualités du récit, en ce demandant ce qui le rend plaisant, intéressant, et, dans une deuxième partie, de voir quels sont les éléments du récit qui sont directement au service de la morale, la préparent, la justifient à l'avance.

Introduction trouvée sur Internet :

[Amorce] C'est au cœur du XVII^e siècle classique que Jean de la Fontaine, empruntant les traces de ses illustres prédécesseurs (Esopé, Phèdre, Pilpay), livre à ses lecteurs ses *Fables*, véritable condensé de sagesse populaire. Fidèle aux mots d'ordre de son siècle, "plaire et instruire", il analyse les mœurs de son temps et développe des morales dont l'objectif est de permettre aux hommes de s'adapter au monde auquel ils sont confrontés. Ici, un cavalier fuit. Dans sa course, il évite un torrent et préfère se cacher dans le lit d'une calme rivière, pour son plus grand

malheur, car il périra dans les flots faussement paisibles. [Problématique] Nous nous demanderons dans quelle mesure cette fable parvient avec efficacité à nous livrer une leçon de vie. [Annonce du plan] Nous verrons que pour nous faire adhérer à son propos, l'auteur construit un récit plaisant. Il caractérise alors ses personnages avec une grande précision, les opposant pour mieux nous guider dans la construction de la leçon.

I. Une mise en scène dramatique :

1. Le cadre et les personnages :

a) Aucune localisation précise n'est donnée, mais le cadre choisi est fréquent dans les contes populaires et les récits de brigands : "montagnes" et "campagnes" situent l'action loin des villes, dans un "désert", comme on disait au XVII^e s. siècle, qui suggère la barbarie.

Plus prosaïquement, un "voyageur", ainsi perdu en pleine nature, est totalement à la merci des "voleurs" qui l'attaquent, il n'a aucun secours à espérer, et il n'a d'autre moyen que la fuite pour sauver sa vie – les bandits ne vont sans doute pas laisser de témoin derrière eux...

b) L'anonymat complet du voyageur n'empêche pas que l'on s'intéresse à lui : les notations psychologiques sont suffisamment vraisemblables et précises cela :

"se sentant presser" (où s'accumulent les sifflantes, dans une allitération) :

→ impression d'angoisse, nécessité d'agir vite

"n'eut que la peur"

"Ce succès lui donnant du courage"

→ Soulagement, confiance nouvelle.

c) Les "voleurs" sont aussi anonymes que le voyageurs, mais les notations rapides qui les désignent suffisent à les rendre menaçants :

- "des voleurs" suggère un nombre indéterminé, mais redoutable ;

"les mêmes voleurs le poursuivant toujours" souligne l'acharnement, manifesté par l'allitération en "R".

2. Un récit rapide :

Les ressources de la poésie sont mises au service du récit de la poursuite :

7 Un seul vit des voleurs, et se sentant presser,
8 Il mit entre eux et lui cette onde menaçante.
9 Ce n'était que menace, et bruit sans profondeur ;
10 Notre homme enfin n'eut que la peur.
11 Ce succès lui donnant courage,
12 Et les mêmes voleurs le poursuivant toujours,
13 Il rencontra sur son passage
14 Une Rivière dont le cours,

a) Les alexandrins (vers 7, 8, 9, puis vers 12) rendent l'intensité de la course, qui se prolonge ; les moments de répit, de soulagement, ont droit à la brièveté de l'octosyllabe : vers 10, 11, 13, 14.

Les premières rimes suivies (elles étaient croisées jusque là) se trouvent au vers 9 et 10 :

"sans profondeur" / "que la peur" montrent une aisance rassurante, une facilité nouvelle.

Point de bords escarpés, un sable pur et net.

Il entre, et son cheval le met

À couvert des voleurs, mais non de l'onde noire :

b) Le rythme est accéléré

grâce à une phrase nominale :

Point de bords escarpés, un sable pur et net.

et à l'enjambement : le met / À couvert des voleurs.

c) Le présent de narration, enfin, succède au passé simple ; il nous fait assister à la scène (on dit que le présent de narration a une valeur **actualisante**).

"Il **entre**, et son cheval le **met**"

3. Un dénouement tragique :

a) "Lui fit croire d'abord ce trajet fort facile".

Comme dans les tragédies où le spectateur sait à l'avance que le dénouement fatal est inévitable, le lecteur est prévenu : " Lui fit croire" suggère que le voyageur se trompe, qu'il est victime d'une illusion.

b)

Il entre, et son cheval le met

À couvert des voleurs, mais non de l'onde noire :

Jusqu'au mot "voleurs"; on pourrait croire à un dénouement heureux – mais nous sommes immédiatement détrompés par un coup de théâtre.

c) Le climat tragique enfin est instauré par un vocabulaire noble ("l'onde noire"), la référence mythologique au Styx, ensuite, et même par la mort du cheval : aucun être vivant n'a pu échapper à la fatalité du dénouement.

II. Un récit au service d'une morale :

1. Des personnifications :

Commentaire trouvé sur Internet :

Différents éléments dans cette fable contribuent à montrer que le Torrent et la Rivière sont des personnifications. Leur nom est mentionné avec

une majuscule qui les distingue. De plus, La Fontaine leur prête des traits humains. Ils agissent comme des individus : le Torrent "tombe" alors que la Rivière "dort". On leur prête également des sentiments humains : le Torrent fait trembler, fait fuir ou provoque l'horreur alors que la Rivière rassure. Il semble que le choix des articles ne soit pas innocent : l'auteur semble prêter des traits masculins au Torrent alors que la Rivière se révèle avoir des caractéristiques féminines. Pourtant le plus dangereux n'est pas celui qu'on croit, ainsi la vision de la féminité est celle véhiculée par la tradition, notamment religieuse, celle d'un être sournois et pervers.

2. Des oppositions :

Les antithèses sont parfaitement organisées ; elles expriment concrètement l'idée que les apparences sont trompeuses, et d'une manière étrangement régulière, presque mécanique :

Le torrent est effrayant, mais il ne présente en réalité aucun danger (et même, il permet, provisoirement, de se sauver !).

En revanche, la rivière semble accueillante, et donc salvatrice, alors qu'elle se révèle mortelle (elle est finalement plus redoutable que les voleurs eux-mêmes !).

Les oppositions sont lexicales, et sont confirmées par les sonorités :

Le torrent est associé aux mots "bruit", "fracas", "horreur" (allitération en R) ; la rivière bénéficie de la liquide "l" grâce aux mots "paisible", "tranquille", "facile".

[On pourrait développer ce commentaire, par exemple en repérant une allégorie, "l'horreur suivait ses pas", en tirant parti des images verticales associées au torrent, alors que la rivière et son sable suggèrent quelque chose d'horizontal.]

3. La morale elle-même :

Les gens sans bruit sont dangereux ;
Il n'en est pas ainsi des autres.

La morale se détache du récit, elle n'en est que plus visible.

Les octosyllabes, le présent de vérité générale lui confèrent la netteté d'une sentence.

Très habilement, La Fontaine a maintenu dans la morale une expression concrète, "sans bruit" qui fait le lien avec le récit : il désigne ainsi les gens qui ne se mettent pas en colère, qui ne prononcent pas un mot plus haut que l'autre, mais dont l'hypocrisie est redoutable.

Conclusion :

a) Bilan.

b) Une "leçon" parfaitement adaptée au monde des courtisans... mais qui est vraie dans tous les temps et dans tous les milieux – ce qui est le propre des fables, qui définissent des types humains.